
La tache noire.

Numéro d'inventaire : 1987.00389

Auteur(s) : Albert Bettanier

Type de document : image imprimée

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1887

Description : gravure d'illustration insérée dans un texte page de livre découpée dimensions de la page : 315 x 226

Mesures : hauteur : 115 mm ; largeur : 159 mm

Notes : Scène scolaire représentant l'instituteur montrant à sa classe, avec sa baguette, la perte de l'Alsace-Lorraine, coloriée en noir, sur la carte de France signature dans la gravure en bas à dr. : "Albert Bettanier 1887" gravure extraite de l'ouvrage : "Le Salon de 1887"

Bettannier, Albert (1851-1932) : Peintre

Mots-clés : Scènes scolaires dans les écoles primaires de garçons et EPS

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

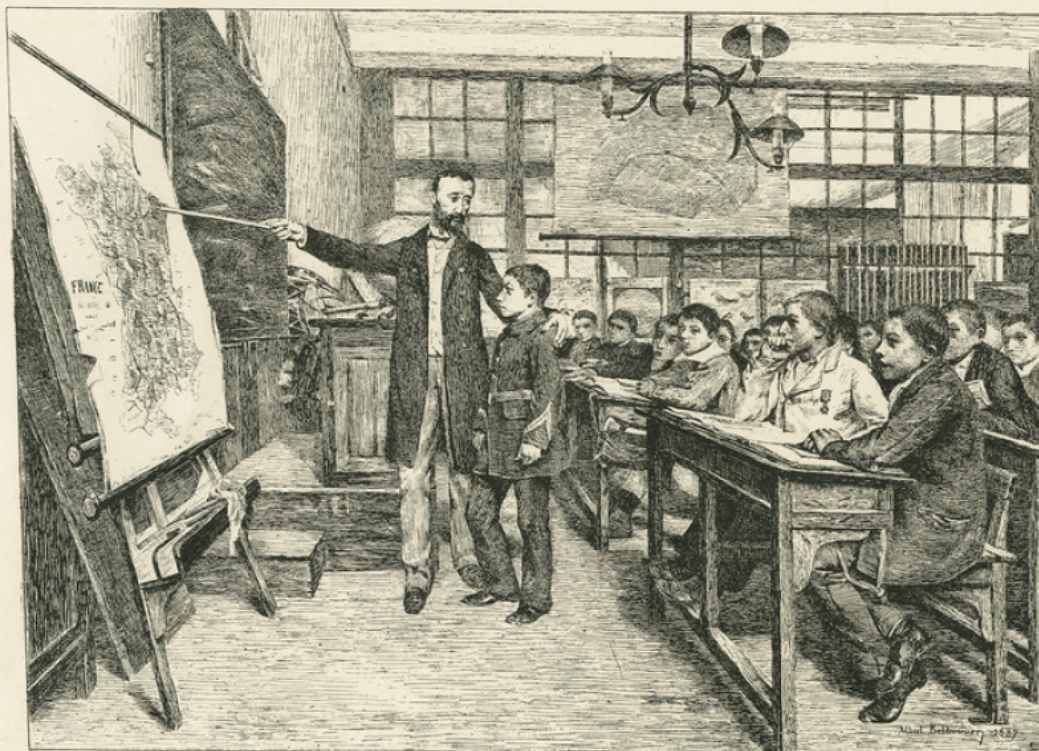
Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 319

ill.



Alb. BETTANNIER. — La Tache noire.

R. ILL.

à soutenir que la nature est double, poétique à droite, prosaïque à gauche, et qu'il appartient à chacun de pousser à droite ou à gauche, selon son humeur du moment. Au vrai, la poésie n'est pas dans les choses; elle est en celui qui la conçoit au contact des choses, et non ailleurs. Un grand site vous frappe, un horizon vous charme, un ciel profond vous émeut, et vous vous prenez à rêver. Vous interrogez votre voisin; il ne comprend rien à votre enthousiasme. Le site, l'horizon, le ciel, sont devant lui comme devant vous, mais la poésie est en vous, non en lui. Là-dessus passe un théoricien idéaliste qui vous dit : « Ne vous inquiétez pas du réel; peignez votre rêve. » Eh! non, mille fois non, peignez tout uniment, avec toute la sincérité possible, ce que vous avez sous les yeux. Si vous rendez exactement ce qui vous a touché, il y a chance que vous touchiez les autres. L'image de la nature, religieusement transcrite par vous, aura une puissance suggestive. Celui qui aura peint ce qui l'a ému communiquera quelque chose de son émotion. Celui qui aura « imaginé » son émotion ne sortira point des formules. Ce n'est pas l'abstraction voulue qui nous peut saisir aux entrailles : elle ne s'adresse qu'au cerveau. La réalité seule nous attendrit et nous passionne. Que nous importent un héros vague, une femme sans chair, un paysage incertain, même enveloppés de tons de perle? L'idéal, c'est la vérité, puisque, sans la vérité, il n'est rien à quoi l'on se puisse intimement prendre. Et telle est l'infailible pierre de touche de la critique. Les œuvres qu'on nous convie à juger sont-elles marquées au coin de nos mœurs, de nos idées, de nos soucis? Nous n'avons pas d'autre problème à résoudre.

